436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-09-28
GenreCorrespondance

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai rien eu, rien du tout. [réponse de la lettre 422 FG]
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 548/231-232

Information générales

LangueFrançais
Cote1202-1203-1204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription436. Paris lundi 22 Septembre 1840
8 heures

Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai reçu eu, rien du tout. Expliquez cela. S'il y a de votre faute je ne me sens pas le courage de vous pardonner, car vous me faites trop de mal. Mais ce ne peut être vous. Et cependant où est cette lettre ? J'ai bien assez, J'ai bien trop d'un mardi pas semaine, et me voici à deux.
J'ai vu hier matin, Bulwer, Werther, Adair, Montrond, Granville. Bulwer commence à se monter la tête beaucoup. Il veut du décisif, du vigoureux. Il trouve Stopford lâche, il faut le destituer. Il faut finir l'affaire. Schleinitz mande à Werther qu'il a fort peu d'espoir d'accommodement, que l'opinion en Angleterre devient assez générale contre la France, et qu'on ne veut pas lui laisser le triomphe d'avoir fait reculer. Vous êtes tous trop vantards, cela finit par irriter, et vos menaces n'intimident personne. Je crois cela assez vrai et dans le fond il n'y a que la diplomatie à Paris qui soit encore à vous défendre. Le duc de Broglie est arrivé. Il n'avait encore vu ni le roi, ni Thiers. Lord Granville l'a vu très triste, très découragé. Il trouve que la conduite de Thiers a été bonne, mais l'affaire est bien mal engagée. Il est triste et soucieux pour le roi. Il y a bien des gens qui regardent sa situation comme bien mauvaise. Il a épousé le pays ou pour dire plus vrai les journaux. Il sera débordé par eux.
62 dit que la chambre des députés sera toute pour la paix et que par lâcheté elle votera pour la guerre. Or, la guerre, elle sera mauvaise pour toutes les puissances peut-être (sauf l'Angleterre qui n'a qu'à y gagner) mais elle sera surtout mauvaise pour la France, car elle n'y est pas préparée. Cela paraît incontestable. Je suis sûr le ton belliqueux c'est que cela devient le ton de tout le monde. On dit, on répète : " c'est insensé. " Et l'on ajoute toujours, " Mais comment se tirer de là ? "
15 croit que c'est la guerre continentale dont vous avez envie. Il est vrai qu'à l'autre Il n'y aurait que des coups à attraper, et malgré vos promesses malgré vos désires même, ce sera la Prusse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, et le Rhin est ce que l'on comprend le mieux en France. Vraiment nous voilà à la veille d'un beau dénouement, je n'espère pas la moindre chose du conseil de cabinet d'aujourd'hui. Il n'y a aucune vraisemblance à ce que lord Palmerston soit out voted. Thiers a dit à M. de Werther avant hier : " Si les propositions de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

Méhemet ali ne sont point acceptées, c'est la guerre." J'ai fait mon régime ordinaire hier. Le bois de Boulogne, dîner seule, la perdrix, et le gâteau de semouille, pas autre chose, c'est l'ordonnance. Le soir un moment chez Mad. de Flahaut et un moment chez Lady Granville, dans mon lit à 10 heures. Voici une lettre du duc de Noailles. Elle me frappe un peu. Il est clair que les événements du jour inspirent de l'espérance.

9 heures
Voici la lettre que je devais recevoir hier. Le petit copiste est venu me l'apporter il ne l'a eu hier qu'à 10 heures du soir ; il était reste jusque là à son bureau. Il dit que s'il pouvait être prévenu des jours où on lui adresse des lettres il rentrerait pour les recevoir. Je vous supplie faites quelque chose qui n'épargne la cruelle peine de rester tout un jour sans lire des paroles qui me donnent tant tant de joie ! Car quelle lettre encore que ce 421 ! Ces deux feuilles volantes comme elles vont rester dans ma mémoire dans mon Cœur. C'est un langage du Ciel, vous dites vrai, jamais, jamais oreille de femme ne l'a entendu !J'étais donc destinée à une félicité immense ; et cependant, tout ce qu'il y manque ! Midi Je suis pleine de bonheur et d'orgueil de votre lettre. Mais j'ai le cœur plus triste tous les jours sur les. affaires. Elles vont de mal en pire. Elles vont à la guerre, quelle démence ! J'attend encore votre lettre d'aujourd'hui. La voilà

1 heure
Vous ne m'avez pas entendu sur l'adieu spécial car vous me dites qu'il ne ressemble à nul autre, cela me déplaît beaucoup, les autres ont toujours été si charmants. pour être tout autre il faut qu'il soit bien laid. Je n'en veux pas. Si fait j'en veux, car au moins c'est tout près et s'il commençait mal. Je le forcerais bien à devenir bien mais voyez quelle longue histoire pour si peu de chose. Je suis tout-à-fait enragée contre moi-même. Je vous jure que je ne retomberai plus. Car vous êtes un peu fâché et vous avez raison. Ne m'en parlez plus mais s'il vous plait un adieu qui ressemble à tous les autres. Vraiment, je pense à vous je m'inquiète de vous sur cette maudite affaire d'Orient, sans cesse, sans cesse. Ne vous en tracassez pas trop cependant je vous en prie. L'aventure de votre anneau est arrivée à mon anneau, je suis obligée d'en porter un autre pour le retenir à sa place.
Venez et tout rentrera dans l'ordre. Mon Dieu, si nous étions ensemble ! Vous voulez oui sur tout-à-fait, qu'est-ce qu'était donc tout-à-fait ? J'ai envie de dire oui à tout événement car vous le diriez, et aujourd'hui je me crois obligée à vous obéir, à vous donner toute satisfaction pour vous faire oublier mon iniquité. Oubliez, oubliez, est-il possible que rien puisse m'inquiéter ? Mais c'est si beau, c'est si rare, mon bonheur ; Je ne veux pas que le moindre souffle l'atteigne. Pardonnez pardonnez. Le temps est doux, Paris est charmant. Je suis désolée de penser à toute cette tristesse. Cette solitude de Londres. Je voudrais y retourner. Voilà Mad. Durazzo. Il faut que je vous quitte. Je ne voudrais jamais jamais vous quitter. Si vous pouviez voir tout ce qu'il y a dans mon Cœur. Si profond, si fort, si éternel, si tendre si triste. Adieu. Adieu. Adieu. Toute ma vie toujours ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840
Heure8 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

436. Paris lundi 28 Septembre 1840.
1207.

8 heures.

J'ai reçu hier de bonne heure, je crois que me me le demande de tôt je rattraperai la lettre perdue. Et vous savez que hier je n'ai reçu, ni vu de tout. Expliquez cela. Il y a de votre faute je me suis vue par le courage de vous perdre, car vous me faites trop de mal. mais ce n'est rien. et cependant où est cette lettre? j'ai bien cherché, j'ai bien trop d'un Mardi par semaine, et me voici à deux!

j'ai vu hier mes chers Barbès, Wallon, adieu, Montalembert, Granville. Balzac

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

à la montre la tête beaucoup.
il veut se décider, on ignore
rien; il tourne Stapleton tête,
il fait le Dictateur, il fait
finir l'affaire.

Schleinitz mande à Munster
qu'il a fort peur d'exposer à ac-
commodement. peut-être
un exploteur devient affy
général contre la France, et
qu'on ne veut pas lui
laisser le triomphe d'avoir fait
reculer. mais être toujours
vantard, cela finit par
irriter, et on commence à
soupçonner personne. De
son côté Schleinitz, et dans
le fond il n'y a pas la dynastie

à Paris g
défendre.
le Roi d
il n'avait
roi, en P
l'a cru to
il tourne
Rhin a ét
l'affaire
il est to
pensée
se jouer
situation
valise.
on pense
pensamp
par mp.
62 Oct
Depuis m

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

beaucoup.
h, de cinq
Hertford Club
el. il faut

à Merlin
cipal d'ac-
l'opinion
ith assez
ation, et
en lui
d'accomplir
tout temps
ient pas
ecacer n'en
ence. De
, et dans
la Bijouterie

à Paris qui soit heureux à mon
défaut.

Le Duc de Broglie est arrivé.
Il n'avait encore vu ni le
roi, ni Thiers; lord granville
l'a vu hier soir, lui disant
il trouve que la conduite de
Thiers a été bonne, mais
l'affaire est bien mal engagée.
il est triste et soucieux
pour le roi; il y a bien
de quoi. Ses regards sont
situation comme très mau-
vaise. il a épuisé le temps
on pense dès plus vrai, la
journée. il sera débordé
par eux.

Ce dit que la chambre des
députés sera toute pour la paix

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

d'un par lachetté elle voteia pour la guerre. Or, la guerre, elle était mauvaise pour toutes les puissances, pour elle, (sauf d'augmenter pour un peu de temps) mais elle était tout mauvaise pour la France, car elle n'y était pas préparée cela paraissait incontestable.

Si mon mot de tout le monde disait que cela devait le tirer de tout le monde. On dit, on répète, "il est sérieux" et l'on ajoute toujours, "mais comment se tirer de là?"

Il avait pour lui cette guerre impopulaire dont il me parlait. Il aurait pu à l'autre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

il n'y aurait pas de comparaison, et malgré tes promesses, malgré M. Denis aussi, ce sera la jeunesse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, elle n'a pas et ce que l'on appelle la main au pouce.

Cela aurait besoin d'être vu à la veille d'un beau débordement si on avait parlé aussi bien de sang-froid et de sobriété d'aujourd'hui. Il n'y a aucun traitement plausible à ce que Lord Palmerston dit aujourd'hui.

Thiers a dit à M. de Werdell avant-hier, si les propositions de Palmerston sont, pour

acceptai, c'était la guerre."

J'ai fait mon dîner ordinaire. Le roi d'Hanovre, Mr. Greville, la duchesse d'Argyll et Mr. Ellice à table, par suite chez, avec l'ordinaire. Le roi en remontant chez Mrs. Standish et en remontant chez Lady Granville. Dans mon lit à 10 heures.

Vu une lettre de Mr. d'Haussez. Me me presse un peu. Il me dit que les Princes de Joinville et d'Aumale

9 heures.

Reçu la lettre que j'écrivais ce matin. Le petit esprit est venu me l'apporter, il me l'a eu lue. Vu à 10 heures du soir; il était

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

la journée."

… déjeuner ordinaire
… analogues, dans
… le palais
… autre chose,
… le roi en
… avec M. Molard
… elle, Lady
… son lit

… de Broglie
… peu. Il est
… encore de jours
… heureux!

… demain matin
… petite absence
… l'a eu tout
… soir; il était

veut jusque là à son bonheur.
Il dit que s'il pouvait être
prévenu de jour en jour
adresse de la lettre il reviendrait
pour les revoir. Je vous
supplie faire quelque chose
qui m'épargne la cruelle
peine de rester tout un jour
sans lire de paroles qui me
donnent tant tant de joie!
car quelle lettre encore que
la 421e! un long feuillet
volant comme elle mit
droit dans mes oreilles, dans
mon Cœur! c'est un langage
du Ciel. Oui dites vrai, jamais
jamais oreille de femme n'a
entendu! j'étais digne
d'entendre à une félicité

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

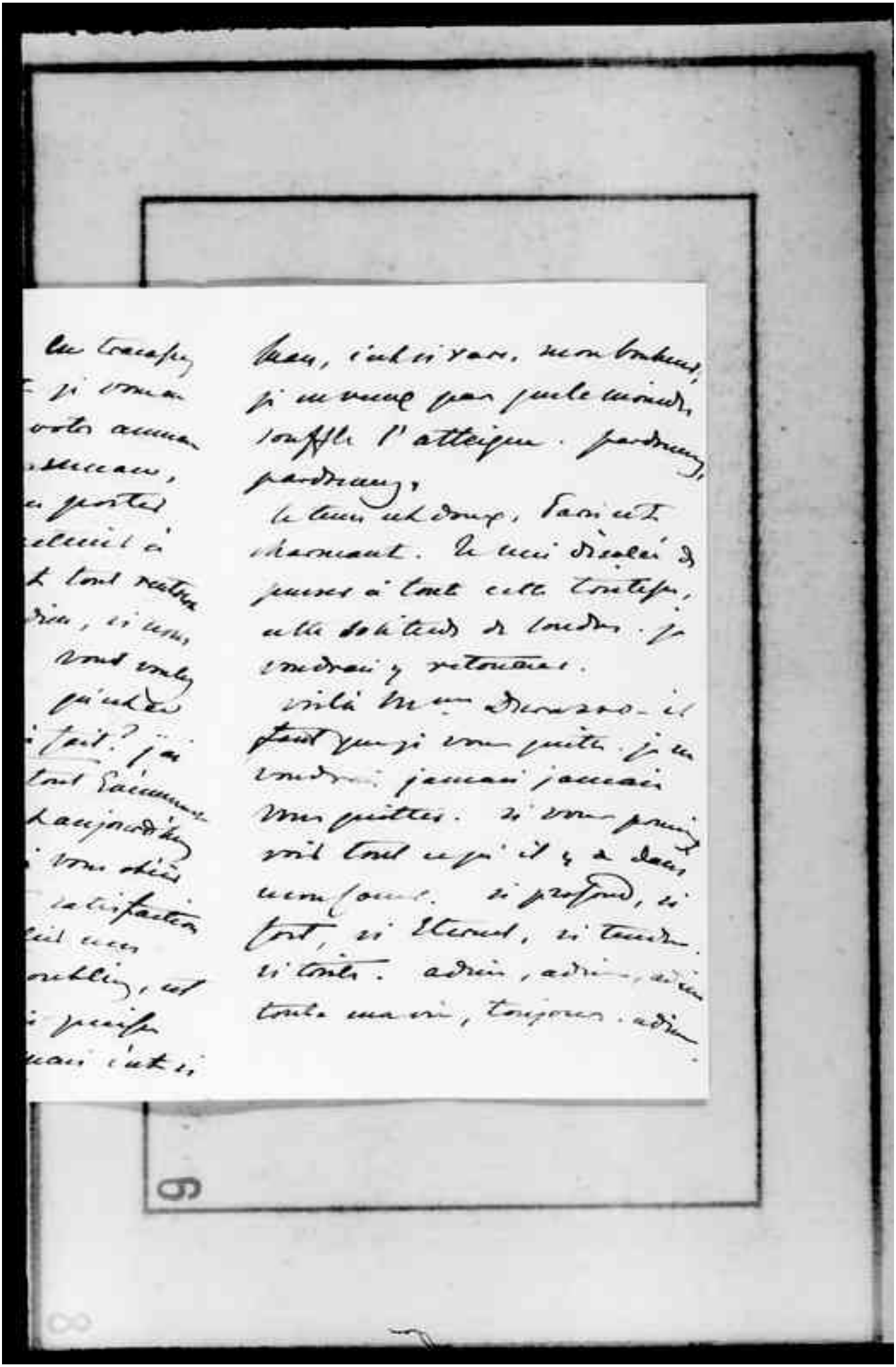
1204 8

pense ites tout autre il faut
qu'il soit bien laid. j'ai eu mauvais
jeu. si fait j'ai eu mauvais, car au
moins il était tout près, et s'il
communiquait Brial, je le
forcerais bien à descendre; bien
mais voyez quelle longue
histoire pour si peu de chose.
je veux tout à fait renoncer
encore vos visites. je vous
fais juge si vous aurez plus
sur vous ites un peu fâché
et vous avez raison. on a vu
parler pleurer, mais dites vous,
plaît vous avez qu'il ressemble
à tous les autres.
vraiment je pense à vous
je vous injustice de vous
vous dites affaire d'amour, vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf

dans espr. ne vous les tourmentez
pas pour moi, cependant je vous
prie. J'accepte de votre amour
tout ce qui m'en assurera,
je vous obligerai d'en justifier
un autre jour le recueil à
la poste. Vous et tout restera
dans l'ordre. Comment, si nous
étions ensemble! Vous voulez
oui surtout à tout. Je veux
je veux dire tout à tout? Je
veux dire oui à tout sauf
que vous le direz, aujourd'hui
je vous en obligerai à vous obéir
à vous donner toute satisfaction
pour vous faire oublier vos
inquiétudes. oubliez, oubliez, est
il possible que vous puissiez
vous inquiéter? Mais c'est si

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482?context=pdf